

L'APPEL A LA SAINTETE...

J'ai répondu à l'invitation du Père Paulin, transmise par Claude Tignon. J'ai bien entendu que cette prise de parole était de l'ordre du témoignage. J'avoue une certaine émotion de me retrouver dans cette Basilique et en ce lieu de St-Laurent où je fus, six ans durant, de 2006 à 2012, curé et recteur. Ces années font partie de mon histoire de prêtre.

Donner son témoignage n'est pas une opération facile, car il ne s'agit pas de se mettre en avant ou de s'épancher de façon trop émotionnelle. Le témoin au sens évangélique est toujours quelqu'un qui pointe son doigt vers un autre plus important que lui. Et cet autre, c'est bien sûr Jésus, le Christ. En ce temps d'Avent, la figure qui peut nous inspirer en ce domaine est celle de Jean-Baptiste, le précurseur, celui qui prépare le chemin au Sauveur (cf. les textes de ce 2ème dimanche d'Avent) ; Jean-Baptiste qui désigne Celui qui doit venir comme l'Agneau de Dieu, en se donnant, en se livrant. Celui qui est la lumière brisant nos ténèbres, le Prince de la Paix.

Puisqu'il est donc question de témoignage, je le ferai en m'inspirant de cette parole de l'apôtre Pierre : « Soyez toujours prêts à rendre compte de la foi (ou de l'espérance) qui est en vous auprès de ceux qui vous sollicitent. Mais que ce soit avec douceur et respect. » I Pie. 3, 15-16

§

Alors, je peux dire comment j'accueille cet appel à la sainteté que nous adresse le pape François dans son Exhortation apostolique « La joie et l'allégresse – Gaudete et Exsultate ». D'abord, cet appel me rejoint à cette étape de la vie, où je réalise que les responsabilités pastorales sont davantage derrière moi que devant moi. J'ai fêté mes 50 ans de ministère presbytéral en juillet 2017. Et célébrer un jubilé, c'est souvent de l'ordre d'une relecture de vie, et c'est l'occasion de rendre grâce pour le chemin parcouru. En moi, cette certitude s'est affermie : « Je sais en qui j'ai mis ma confiance », pour reprendre une parole de St Paul.

Le grand philosophe chrétien Paul Ricoeur disait que dans un parcours de vie, il s'agit de passer d'une première naïveté à une seconde naïveté. Que veut-il dire ? La première naïveté est celle de notre jeunesse, quand on est en pleine forme. On est alors plein d'enthousiasme (normalement) ; on a des projets et des projets de vie (et c'est heureux), mais le risque est de croire que tout dépend de nous, qu'il suffit de s'appuyer sur ses propres forces, au détriment de la confiance aux autres et à Dieu. Cela s'appelle le pélagianisme. C'est un peu dans l'Evangile l'attitude de Pierre au départ. Il est fougueux et semble dire à Jésus : « Je te suivrai partout Seigneur... Les autres pourront te lâcher, moi je ne t'abandonnerai pas. » Or Pierre a connu la nuit de l'abandon, mais il a été sauvé par l'amour du Christ qui l'a remis dans la confiance et l'a relevé de la trahison. Pierre a accédé en quelque sorte à la seconde naïveté, celle dont parle Paul Ricoeur. On a certes perdu des illusions ; on éprouve ses fragilités ; on a pu même être déçu par des amis, des collègues, des proches, mais on ne devient pas désespéré pour autant. Il ne s'agit pas non plus de se replier sur soi-même ou de se blinder ou de sombrer dans une sorte de tristesse ou de paresse (l'acédie dont parlent les Pères du désert, évoquée par le pape François). Non, accéder à la seconde naïveté, c'est garder la jeunesse du cœur, l'émerveillement évangélique, cette capacité à s'étonner, or une telle attitude est le fruit de l'Esprit. « Si vous ne gardez pas en vous cette âme d'enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu », dit Jésus à ses disciples un jour où ils voulaient écarter les enfants qui s'approchaient de lui Jésus. Au fond, c'est entretenir en nous la confiance que nous mettons en Dieu. Il est toujours fidèle, éternellement fidèle. Et le Seigneur ne se résigne jamais à nos ruptures d'alliance.

Etre saint, devenir saint, c'est autre chose que de vouloir être impeccable ; la sainteté ne se confond pas avec la perfection de soi. St Paul nous livre un très beau message dans sa lettre aux Ephésiens : « Que Dieu le Père daigne vous armer par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme

intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir la plénitude de Dieu. » Eph.3, 16-19.

Voilà un chemin de sainteté, le chemin de la sainteté rappelé par le pape François. Il n'est pas réservé à une soi-disant élite. Il s'adresse à moi, à chacun de vous. C'est la sainteté au quotidien, qui nous fait accomplir les actes ordinaires de la vie de façon extraordinaire. Et ce chemin est tout le contraire d'une autosuffisance (n°18) ou d'une désespérance de la vie. Au n° 34 de l'Exhortation, le pape François écrit : « La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. »

J'aimerais que le Seigneur me maintienne dans cette posture spirituelle. Assumer son histoire, relire sa vie, dans cette confiance. Un peu à la manière de St Ignace de Loyola : Me voici, Seigneur, avec ma volonté, ma liberté, ce que je suis, ce que je suis devenu... Que ta volonté soit faite en moi. Ou à la manière du Bienheureux Charles de Foucauld avec sa prière d'abandon, qui n'est aucunement une démission. C'est reconnaître que la force de Dieu (sa puissance de vie) peut se déployer dans ma faiblesse, comme dit St Paul. C'est pouvoir reconnaître encore, selon l'expression du psaume, que « vieillissant, il fructifie encore ». Je vous recommande de relire avec attention ce qu'exprime avec chaleur le pape François dans les n° 21-22-23. Au fond, il ne fait que répercuter l'appel du Christ dans l'Evangile. Il s'agit de nous laisser modeler par l'Esprit-Saint, d'être renouvelé dans la grâce de notre baptême, d'être transformé (prendre la forme) par l'Esprit.

Je trouve beaucoup d'humour dans le propos du pape quand il écrit ceci : « J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Eglise militante. C'est cela, souvent, la sainteté 'de la porte d'à côté', de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, 'la classe moyenne de la sainteté' » n° 7

§

Voilà donc comment l'appel à la sainteté me rejoint aujourd'hui, parvenu à la 76ème année de ma vie. Cet appel retentit dans mon humanité, comme chrétien, comme pasteur. Et cela m'amène à une seconde réflexion. Je ne suis pas seul sur ce chemin de sainteté. Cela est encourageant, réconfortant. En perspective chrétienne, il y a ce paradoxe : plus la foi au Christ habite quelqu'un, plus elle est contagieuse et donne à d'autres l'envie d'aller sur ce chemin. Dit autrement, plus la foi est vécue et célébrée personnellement, plus elle est éprouvée communautairement. (Le théologal et l'ecclésial se croisent). Oui, je vis avec cette certitude – oh humblement - : je sais en qui j'ai mis ma foi, relié mystérieusement à d'autres. J'ai des devanciers dans la place. Je reconnais que nous sommes enveloppés « d'une si grande nuée de témoins » (n° 3), qui nous incitent à continuer de marcher vers le but. Dois-je avouer que plus j'avance en âge, plus je donne de l'importance à ce que nous proclamons, chaque dimanche, dans le Symbole des Apôtres, « la communion des saints », cette réalité de foi que la fête de Toussaint met si bien en relief. A cause du Christ, chef de file, le lien n'est pas perdu avec ceux et celles que j'ai connus, et qui m'ont marqué, impressionné, par leur manière évangélique de mener leur vie. « De belles âmes », simples, humbles, avec une qualité de cœur et un sens des autres indéniable. Bien sûr, je pense à des personnes proches, mais aussi à ces figures de proue qui sont allés de l'avant et qui ont porté haut le message de l'Evangile. Augustin , François d'Assise, Antoine Chevrier, Thérèse de l'Enfant Jésus, Charles de Foucauld, Madeleine Delbrel, René Giraudet, Jean XXIII, Mère Térésa, Paul VI ou Jean-Paul II... Toutes ces belles figures, diversement, et à des moments différents de

mon parcours de vie, m'ont aidé et m'aident toujours à tenir dans la foi, à demeurer dans l'Eglise du Christ.

En octobre dernier, j'ai participé ici à St-Laurent, en partie, aux manifestations autour de Gabriel Deshayes. Son témoignage de vie comme pasteur, fondateur, initiateur, à la suite de Louis-Marie de Montfort et de Marie-Louise Trichet, est un stimulant pour moi, pour nous. Et comment ne pas évoquer, au lendemain de leur Béatification, les 19 martyrs d'Algérie, d'autant plus que certains nous sont très proches : trois sont passés par l'Abbaye de Bellefontaine, et un autre, le Père Jean Chevillard est originaire de l'Anjou. J'ai lu dans La Croix la présentation de chacun d'entre eux. Quelle différence de sensibilité, de charisme, de vocation, en un mot de personnalité... et pourtant une même fraternité évangélique, une même solidarité avec un peuple, au nom de l'Évangile, une même passion quant à la mission à la suite du Christ. Le pape François, lors de l'Angélus, hier à Rome, en la Solennité de l'Immaculée Conception, a fait applaudir les 19 martyrs d'Algérie, par ces mots : « Ces martyrs sont un grand signe de fraternité dans le ciel algérien, à destination du monde. »

§

Pour conclure, une 3ème réflexion m'habite. Il n'y a pas de sainteté sans mission, sans service. C'est donc l'appel à la sainteté comme mission en ce monde-ci et pour ce temps. Dans sa première Exhortation 'La Joie de l'Évangile', le pape François nous rappelait que se mettre à l'école de Jésus, le Maître, c'est devenir disciple-missionnaire, en écho à cette parole du Sermon sur la montagne : « Vous êtes le sel de la terre ; vous êtes la lumière du monde. » Certes, le sel peut s'affadir ; on peut éteindre l'Esprit en nous. On peut s'égarer dans le divertissement ou les plaisirs éphémères (n° 30). Le divertissement entendu au sens pascalien, c'est-à-dire cette attirance vers des idoles qui nous éloignent de l'orientation fondamentale de nos vies. Or « en Dieu, sont toutes nos sources », selon l'expression du psaume.

Le temps de l'Avent nous invite plutôt à être des veilleurs en cette période de crise. Dans l'évangile du 3ème dimanche d'Avent, nous entendrons cette déclaration : « Le peuple est en attente. » En attente de quoi ou de qui ? D'une consolation, d'un apaisement, en attente de fraternité, de dialogue... d'un salut, d'espérance !

Je ne peux pas entendre l'appel à la sainteté, en faisant fi de l'actualité... Chacun de nous peut prendre sa part pour faire advenir un monde plus fraternel, à l'image du colibri qui fait sa part pour éteindre le feu de la forêt, alors que d'autres ricanent ! Oui, chacun, dans les conditions de sa vie, peut être semeur de paix et de justice, porteur d'espérance. Nous sommes au lendemain de la solennité de l'Immaculée Conception, prions Marie, comme l'a demandé Mgr Aupetit, lors de la messe à Notre-Dame de Paris, de protéger notre pays.

§

Je termine une fois encore avec le pape François. J'accueille son appel : « Regarde ton histoire quand tu pries et tu y trouveras beaucoup de miséricorde. En même temps, cela alimentera ta conscience du fait que le Seigneur te garde dans sa mémoire et ne t'oublie jamais. Cela a donc un sens de lui demander d'éclairer encore les petits détails de ton existence, qui ne lui échappent pas. » (n° 153).